

Porter un enfant pour une autre femme...

EXCLUSIF
Elles témoignent
pour **Maxi**

Que ressent-on pendant la grossesse ?

Si la GPA, c'est-à-dire la gestation pour autrui, suscite en ce moment de vifs débats, personne ne sait vraiment ce que les mères porteuses vivent concrètement. C'est pourquoi nous leur avons donné la parole, sans parti pris.

Une récente décision de la Cour européenne des droits de l'homme, qui a contraint la France à accorder aux enfants nés d'une mère porteuse à l'étranger le droit de devenir Français, remet une nouvelle fois le sujet de la GPA sous les feux de l'actualité... Si le recours à une mère porteuse, que l'on appelle aussi gestation pour autrui (GPA), reste interdit en France, cette pratique est en revanche légale dans plusieurs pays, tels que les États-Unis, le Canada ou la Grèce. Résultat, des Françaises qui ne peuvent pas porter d'enfant, à cause, par exemple, d'une malformation utérine, sont amenées à partir à l'étranger pour faire appel à l'une de ces mères porteuses...

Mais nous sommes-nous déjà demandé ce qui pousse ces femmes à porter ainsi un enfant qu'elles n'ont pas conçu, à le sentir bouger dans leur corps, puis à vivre un accouchement avant d'être séparées de ce bébé qui va parfois partir à des milliers de kilomètres ? Deux d'entre elles, qui résident au Canada, ont bien voulu nous raconter leurs expériences et nous dire dans quel état d'esprit elles se sentaient alors...

Caroline : "Je savais bien que ces bébés n'étaient pas les miens."

Quelques années après la naissance de ma fille, j'ai décidé de devenir mère porteuse afin d'aider ma sœur qui n'arrivait pas à être enceinte. J'y avais bien réfléchi, je me sentais prête. Puis elle est tombée naturellement enceinte ! De mon côté, j'avais fait le chemin dans ma tête et j'ai eu envie d'aller jusqu'au bout de ce projet. Pour être honnête, j'ai également fait ce choix par égoïsme, car j'adore être enceinte. Je suis obèse et quand j'attends un enfant, mon corps se transforme, je perds du poids et je pourrais courir un marathon tellement je suis pleine d'énergie !

J'ai donc répondu à la petite annonce d'une société canadienne qui cherchait une mère porteuse pour un couple français. C'est comme cela que je suis entrée en contact avec Sandrine et Franck. Nous avons beaucoup échangé pendant plusieurs mois, par mail et par téléphone. Je les ai trouvés très sympas : ils aiment la

bonne chère, les voyages, ils ont un style de vie proche du nôtre. Et puis j'ai été touchée par Sandrine qui ne peut pas porter de bébé. J'ai également bien sûr beaucoup discuté avec mon mari et ma fille. Nous étions en effet bien conscients que si je me lançais dans l'aventure, Franck et Sandrine feraient partie de notre vie. En fait, très vite, ils sont devenus des amis. J'ai porté leurs deux enfants, Angie et Lola, et les deux grossesses se sont très bien passées... Franchement, je ne me suis pas attachée à ces

bébés, car je savais qu'ils n'étaient pas à moi. Ce ne sont pas des étrangers, mais ce ne sont pas mes enfants non plus, c'est très clair dans mon esprit et il n'y a jamais eu d'ambiguïté.

Aujourd'hui, Angie et Lola ont 4 ans et 1 an. Je suis leur tante Caroline. Je leur envoie des cadeaux pour Noël et leur anniversaire, Franck et Sandrine envoient aussi des cadeaux à ma fille Stella. Nous nous appelons

de temps en temps, je suis venue en France et ils vont revenir au Canada... Certains disent que la gestation pour autrui est une exploitation du corps des femmes, mais je n'ai pas eu ce sentiment. Personne ne m'y a obligée et je tiens à dire que je suis libre de faire ce que je veux de mon corps !

Caroline, 44 ans, mariée et mère d'une fille de 11 ans.

Pourquoi cette pratique fait-elle à ce point

- ✓ **En France, la GPA** fait l'objet de régulières polémiques entre les « pros » et les « antis ».
- ✓ **Les « pros »** estiment qu'en encadrant et en légalisant cette pratique, on évite de recourir à des mères porteuses

- pauvres et exploitées.
- ✓ **Les « antis »** considèrent que cela reste une exploitation du corps des femmes, que la GPA soit encadrée ou non.
- ✓ **Certains psys** s'inquiètent également du lien qui se crée

débat ?

entre la mère porteuse et le bébé pendant neuf mois, qui se rompt brutalement à la naissance du bébé, qui est confié au couple qui l'a conçu. Avec, à la clé, des risques de traumatismes pour l'enfant...

L'AVIS DE L'EXPERT



Geneviève Delaisi Parseval*, psychanalyste spécialiste des questions de filiation et de procréation.

Qui sont les mères porteuses ?

Elles ont souvent une amie ou une sœur qui ne peut pas avoir d'enfant et sont très sensibles à l'infertilité. **Elles aiment** être enceintes. **Elles doivent** être déjà mère d'un enfant à elles. De cette façon, elles risquent moins de s'attacher à ce bébé qu'elles portent pour un autre couple.

Elles doivent être en bonne santé physique et mentale et ne pas penser qu'une grossesse pourra les aider à résoudre un problème de dépression, par exemple...

Certaines femmes ne sont-elles pas exploitées ?

Bien sûr que si ! Si la pratique est très contrôlée en Angleterre, aux États-Unis et au Canada, les femmes en Inde ou en Ukraine sont très pauvres et peuvent être obligées de « vendre leur corps ». Les parents récupèrent leur bébé sans rien vouloir connaître de la mère porteuse et il s'agit dans ce cas d'exploitation pure et simple de la pauvreté.

Que dire aux enfants ?

Les enfants nés par GPA doivent savoir la vérité, c'est une évidence. Ils sont parfaitement capables de comprendre que leur maman n'a pas pu les porter et qu'une dame l'a fait à sa place. Et si les liens perdurent entre les deux familles, c'est également une bonne chose...

* Auteur de Voyage au pays des infertiles, éd. Odile Jacob, sept. 2014.

Le saviez-vous ?

Dans les pays où le recours à la GPA est légalisé (Angleterre, Grèce, certains États des États-Unis et du Canada...), les couples demandeurs — ou parents d'intention — et les mères porteuses signent un contrat en présence d'un avocat. Toute la procédure y est décrite en détail : précautions à prendre pendant la

grossesse, examens médicaux... **Les mères porteuses** reçoivent une indemnité qui rembourse les frais occasionnés pendant la grossesse : visites médicales, vêtements... **On estime** à plusieurs centaines de parents français qui naîtraient par GPA chaque année. **Les enfants nés**

par GPA au Canada ou aux États-Unis ont la nationalité canadienne ou américaine. De retour en France, certains tribunaux administratifs refusent parfois de délivrer aux parents un extrait de naissance français. Mais la décision du 26 juin de la Cour européenne des droits de l'homme risque de faire évoluer les choses...

Anne-Marie : "J'ai permis à un couple d'être heureux !"

Être mère est une véritable bénédiction pour moi. Je n'imagine pas ma vie sans enfant, et j'ai toujours eu beaucoup de peine en pensant à tous ces couples qui ne pouvaient pas devenir parents. J'ai donc décidé de m'inscrire dans une agence pour donner mes ovules. C'est là que l'on m'a parlé de la possibilité de devenir mère porteuse... J'ai été super enthousiaste à l'idée de changer la vie d'un couple ! Ma famille proche et mes amis m'ont soutenue dans cette aventure, ils sont fiers de moi et de cet acte de générosité... L'agence m'a mise en contact avec Aurore et Arnaud et nous nous sommes bien entendus. Intuitivement, je sentais qu'il s'agissait de bons parents ; nous avons la même conception de la vie, de la famille... Je me sens très proche d'Aurore, nous travaillons toutes les deux dans l'univers du social. Aider les personnes en difficulté est quelque chose qui a du sens pour nous...

celui d'Aurore et d'Arnaud. Si bien que quand leur fils, Léo, est né, je n'ai pas eu de problème pour le leur remettre. Et puis j'étais fière d'être allée jusqu'au bout de ma promesse. J'étais triste qu'ils s'en aillent, mais heureuse d'être le témoin de leur bonheur. Léo a 3 ans aujourd'hui et nous nous donnons des nouvelles très régulièrement, surtout par mail. J'ai des photos, je suis au courant de tous ses progrès... Je suis sa "nanny". Il sait que j'ai prêté mon ventre à ses parents car celui de sa maman est "cassé". Un an après sa naissance, je suis venue en France et Aurore et Arnaud projettent de venir nous voir de nouveau à Toronto.

Anne-Marie, 27 ans, mère de deux enfants de 6 ans et 10 mois.

Par Anne Ulpat

Notre sondage **Maxi**

Aujourd'hui, pourriez-vous être une mère porteuse ?

Oui : 15 % Non : 84 %

Retrouvez nos sondages sur **maximag.fr**